

OBJETS, MOUVEMENTS, REEL, IDEEL, ET ERGOLOGIE MATERIALISME ET IDEALISME, COMPRENDRE LE MONDE, AGIR SUR LE MONDE

Certes, **plus nous essayons de pénétrer en profondeur dans l'analyse d'un objet**, sous le maximum d'angles possibles, dans son mouvement particulier qu'il constitue dans un mouvement d'ensemble et ses interactions, afin de ne pas s'arrêter à sa seule apparence dans une action, **plus les mots nous manquent**. Le vocabulaire, la sémantique de notre période historique est trop pauvre pour elle, et le vocabulaire nouveau ne peut se créer que lorsque le rapport entre réel et nouvelle conscience du réel dans son processus permanent s'éclaircit, constitue une « étape » de normalisation-dénormalisation discernable, de saut qualitatif discernable.

Le mot « objet » a plus d'un sens ou n'en a pas. Ce peut être, dans nos représentations du réel une entité matérielle tangible, délimitée dans l'espace et le temps dont on prend la « photographie ».

Mais un objet ne peut **pas** être qu'un « élément instantané » perçu par nos sens, mais au contraire un moment du mouvement d'un processus particulier de la matière (pour moi mouvement de la matière est une tautologie).

En ce sens on peut considérer qu'un moment du mouvement de notre cerveau, bien que non tangible à nos sens, et sans appareil qui aide tangiblement (au sens primaire) la perception du cerveau et de ce mouvement du cerveau, **est un objet, c'est notre cerveau matière en mouvement**. Certes, on peut dire le cerveau est un objet et son mouvement est son mouvement. Mais cela peut impliquer un concept d'objet sans mouvement, ce qui voudrait dire immobilité donc inexistence. Voilà les limites d'un vocabulaire qui ignore millénairement la dialectique.

Il y a certes lieu de considérer, et de constituer dans la dialectique philosophique, **des catégories différentes** entre objet « matériel » et objet « idéal », même si l'épithète de matériel devrait concerner toute existence.

Certes, sans faire cette différence, il est facile de tomber dans l'idéalisme qui consiste à penser qu'on puisse agir sur un objet « matériel » comme on peut agir avec un marteau ou un outil de ce type sur un clou, de la même façon qu'avec une idée.

Idéalisme qui a souvent paralysé la volonté et l'action humaine en l'empêchant dans des actes « tangibles » dont on ne peut se passer dans cette action.

Mais l'opposé est tout aussi idéaliste en ce sens. **Procéder à une dichotomie de l'acte tangible et de l'acte de pensée est tout aussi illusoire.**

J'essaie de le démontrer, relativement, dans le **concept de double abstraction**, à la suite du **concept schwartzien de double anticipation** de l'acte industriel, et de tout acte humain (texte proposé pour un Q.A. de l'Université de Provence, Département d'Ergologie, les 13, 14, et 15 Mai 2014 prochains).

Il y a bien un réel et la représentation du réel. Réel et représentation du réel « fonctionnent » en unité. Evidemment **cela implique l'existence d'une espèce pensante, d'une société**, pour qu'il y ait pensée, et représentation de même. C'est un mouvement dialectiquement contradictoire. On pourrait dire que quelque chose est commun entre réel et représentation. Et la contradiction que contient ce rapport physique entre des choses physiques doit être en rapport avec les contradictions contenues dans ces choses physiques, dans l'aller-retour de la double anticipation.

En ce sens la dichotomie entre réel et représentation du réel-abstraction à travers l'usage de notre vocabulaire ici et maintenant serait-elle moins dommageable pour un juste concept d'unité du rapport entre réel et représentation que l'idéalisme « total » qui consiste à imaginer que les objets ne peuvent exister que dans la conscience ? Certainement.

Les objets existent en dehors de notre conscience, et si l'humanité est détruite, il continuera d'exister des objets qui existeront alors que la conscience de l'humanité aura disparu en tant que telle. **Pourtant notre conscience est un objet réel, certes pas dans son sens trivial, mais en tant que mouvement particulier de la matière.**

Pour prendre deux exemples, un élémentaire-mental et l'autre complexe-mental :

Je saisis un stylo.

La décision est prise de le saisir.

1) Ma main va vers le stylo. Dans le mouvement je contrôle en aller-retour les mouvements de ma main en usant de ma conscience (et de mon inconscient) du mouvement de ma main.

2) Je procède à la construction d'un concept en adhérence avec les normes du moment « établies » dans le système de concepts (concept vygotkien) que mes relations de mon corps (avec mon cerveau compris évidemment) avec son milieu (dont fait partie mon corps), et en déadherence relative avec mon milieu, c'est-à-dire « majoritairement » en « adhérence intérieure à moi-même ». Je vais de même procéder par décision et par allers-retours de « contrôle » de mon mouvement de construction d'un concept en réaction avec mon système de concepts « relativement » établi. Dans le 1) comme dans le 2), il y a bien usage d'accumulation d'expériences de gestes, en conscient et inconscient, dénormalisation-renormalisation de geste, création d'un nouveau geste, usage de l'inconscient et du conscient en unité, etc., déconceptualisation relative-reconceptualisation, **ET REALITE NOUVELLE constituée de 2 « objets-mouvement », mon nouveau corps-soi en tant que mouvement dans le nouveau « mouvement général » dans lequel il est inclus.**

Le matérialisme dialectique et ses travaux pratiques politiques, pour certaines entreprises humaines qui s'en sont réclamées, est un outil, mais cet outil a été utilisé différemment, en santé ou pas selon les cas.

En ce sens, Marx disait que le matérialisme dialectique, il faut s'en méfier, même s'il est indispensable à notre compréhension et notre action sur la réalité.

Dans un autre sens, ou plutôt le même dans des circonstances différentes, les justes préventions contre l'idéalisme ambiant, sont utiles pour qui ne veut pas seulement comprendre le monde, mais le transformer (en santé ajouterons-nous), mais peuvent masquer en partie ce qui est devenu aujourd'hui une évidence pour l'école d'ergologie schwartzienne, c'est-à-dire l'école qui dépasse une vision dichotomisée de l'activité, y compris dans l'analyse du travail concret et du travail abstrait dans le concepts marxiste lié à l'activité humaine dans la société marchande capitaliste.

L'argent devient capital parce que l'échange se fait pour l'accumuler, le travail libre parce que la vente de sa force c'est justement la condition nouvelle (et progressiste pour un temps) de cette accumulation. Et aussi les conditions de l'aliénation partielle du producteur de ses concepts, de ses gestes « tangibles », d'une part du produit de ses gestes « tangibles » et de ses concepts, dans l'unité des 3 éléments de cette aliénation, (la non propriété et la confiscation, et ses contradictions en situation d'exploser pour transformer la propriété en usage, en dépassant la double abstraction de la mesure marchande--travail abstrait).

Certes l'état d'idéalisme religieux qui régnait du au début du XX^e siècle (et qui tend aujourd'hui à se renforcer relativement et contradictoirement à l'intérieur du progrès de la conscience) ne pouvait facilement permettre une autre radicalité qu'une distinction tranchante entre objet idéal et objet tangible-physique. Cependant cette dichotomie de fait, choisie et pratiquée a sans doute eu des effets aggravants sur la conception mutilante d'automatisme des processus humains répondant à celui d'automatisme mécaniste du développement des forces productives, ce qu'on a désigné par déterminisme historique, social, y compris de la conscience individuelle et collective, même si ce déterminisme en concédait malgré tout l'unité.

Il est facile de donner des leçons post festum, et longtemps après coup. Il est aussi facile de simplifier la réalité alors que les questions sur elle, la réalité, frappent à la porte des sciences et des consciences. La vocation dictatoriale, de « droite comme de gauche » se contente bien de cette « facilité » mutilante, stérilisante en oubliant que la pensée, pour notre espèce est son recours et son besoin premier, sous peine de mort.

Certes **la pensée « sans actes »** (mais la pensée n'est-elle pas acte en elle-même ? Ce « sans acte » procède non d'idée d'immobilité, mais de téléologie et de questions de santé de l'acte) **est inefficace, stérile**, de même que les **actes dans une pensée en retard** sur les besoins généraux de développement et sur ses besoins propres, **sont rétrogrades** (rétrograde, même si on ne recrée pas le passé, mais parce que le mouvement régressif de la pensée s'intègre à la réaction, à la contradiction qui freine le mouvement et met sa santé en danger).

Dans la déadhérence (le fait de « décoller » du perçu « ordinaire » de la réalité pour pousser la réflexion au-delà de l'apparent), **quelles limites à ne pas dépasser ?**

Brève réflexion provisoirement conclusive d'une longue réflexion (collective, au sens qu'elle procède du contact avec d'autres réflexions communes) :

On ne peut créer sans sortir des normes.

Entre conservatisme et délire créatif, il y a la recherche mise à l'épreuve par l'expérience.

Cette démarche, inconfortable (mais en fait l'inconfort, à l'usage, devient, de seconde nature, nature première et élément finalement rassurant parce qu'efficace), peut être comparée à une marche sur un fil en essayant de ne tomber ni d'un côté, ni d'un autre.

En politique, sociologie, etc., tout champ échappant à des lois « d'airain » parce faisant intervenir des lois humaines non physiques dépendant en partie de la volonté, de choix mêlant inconscient et conscient, en plus des lois « physiques », **l'expérimentation requiert de grandes responsabilités car les conséquences sur la vie de l'humanité sont immenses.**

Mais ces risques existent dans bien d'autres champs.

Dans l'histoire agir dans le champ social en santé, y compris comme « porte parole » des communautés humaines et de leur unité interactive, c'est dans les décisions personnelles et collectives, **mettre en œuvre des capacités d'expérimentation, mais aussi, d'avancées, de reculs, de modification et de respect de l'humain.**

Relisant les lignes précédentes traitant de « mouvement et matière », je me rends compte que l'effort de voir tout mouvement comme objet, juste sans doute, flirte pourtant avec le risque d'une confusion entre idéalisme et matérialisme, parce que la tendance au premier est facile dès que s'installe une confusion possible due à l'immaturation générale de l'humanité en matière de vision

scientifique de nôtre cosmos et ses manifestations micro et macro, et dans notre vie la plus « quotidienne ».

Oublier qu'il n'y a pas de mouvement sans matière et vice-versa, et dans ce cas affirmer involontairement ou pas que notre pensée crée la matière de toute pièce, c'est oublier que nous résolvons nos problèmes de vie à court et long terme avec un comportement contraire, c'est-à-dire que nous considérons, dans nos actes quotidiens la matérialité du monde qui nous entoure. Ceci, indépendamment de nos convictions religieuses ou autres. Même les religieux possédant la plus grande foi religieuse ne règlent pas leurs affaires courantes sans tenir compte de la réalité extérieure. Et dans les sciences et les techniques, preuve est faite d'une matérialité extérieure à notre conscience faite elle-même du mouvement de la matière.

Poursuivre la réflexion à la lumière des évènements que nous vivons est sans doute la solution humaine par excellence, en marchant sur ce fil étroit qu'est le rapport le meilleur possible entre notre pensée et la réalité qui existe indépendamment d'elle.

Entre autres réflexions, car il faut tout de même qu'elles contiennent des valeurs d'usage, ces réflexions : à un moment donné de « décollage » de la réalité par nos tenants et gestionnaire de la société néo et ultra libérale, quelle est la part de volonté libérale assumée et quelle est la part de course vers le vide inconsciente à laquelle la part assumée conduit ???

Jusqu'à quand la fameuse « gouvernance » de nos maîtres évitera l'ingouvernabilité et quelle sera la réponse populaire ici et dans le monde à une ingouvernabilité de crise du capitalisme.

Continuons à appeler un objet tangible « objet », avec simplicité, mais n'oublions pas non plus, à l'instar d'Héraclite qu'on ne se baigne jamais dans le même fleuve, que cette table sur laquelle j'écris est un mouvement, n'est immobile « intérieurement » (mouvement des particules qui la constitue) ni "extérieurement" (elle se meut avec moi, dans notre immobilité apparente avec la double rotation de la Terre, le mouvement général de l'univers, pour ce que nous connaissons, et sans doute de bien d'autres façon pour ce que nous ne connaissons pas.

Le photon a une masse : hypothèse vérifiée de la relativité einsteinnienne scientifiquement lors d'une éclipse de soleil. L'électron de même et ainsi de suite.....

Nos portables et nos ordinateurs et bientôt l'ordinateur quantique, qui dans un tout petit volume fera le travail équivalent de la batterie d'ordinateurs de la NASA, ne pourraient être construit par l'humain sans ces connaissances et cette conscience des humains du mouvement de la matière et de leurs connaissances.

Pierre Assante, 22 avril 2014.